

## Méditation sur Jn 11 : la résurrection de Lazare

*« En ce temps-là, il y avait quelqu'un de malade, Lazare, de Béthanie, le village de Marie et de Marthe, sa sœur. Or Marie était celle qui répandit du parfum sur le Seigneur et lui essuya les pieds avec ses cheveux. C'était son frère Lazare qui était malade. »*

« *Il y avait quelqu'un de malade* ». Nous entendons ces mots alors qu'il y a parmi nous et autour de nous une foule de malades en ce temps d'épidémie – des membres de nos familles, des amis proches ou lointains, nous-mêmes peut-être... Il y a une foule de malades, et cependant chaque malade est unique, comme est unique la souffrance de ses proches. Alors regardons cet homme, Lazare, qui va vers la mort, et regardons ses sœurs Marthe et Marie, dans ce village de Béthanie près de Jérusalem – là même où Marie, bientôt, répandra un parfum sur les pieds de Jésus en vue de son ensevelissement, comme si le drame survenu chez Lazare annonçait la propre mort de Jésus.

Les deux sœurs, cependant, ont le réflexe de faire prévenir Jésus : « *Seigneur, celui que tu aimes est malade* » ; elles ne s'adressent pas à lui comme à un homme parmi d'autres, elles l'appellent « Seigneur », elles croient qu'il est leur seul recours dans l'épreuve qu'elles traversent. Or la réaction de Jésus est étonnante : « *Cette maladie ne conduit pas à la mort, elle est pour la gloire de Dieu, afin que par elle le Fils de Dieu soit glorifié* ». Par ces mots nous n'apprenons pas seulement que le drame de Lazare aura un dénouement heureux. Il nous est aussi révélé que l'événement aura valeur de signe : le dessein de Dieu, c'est que la mort n'ait pas le dernier mot ; comme le disait saint Irénée, « la gloire de Dieu c'est l'homme vivant ».

Dans quelque temps, certes, Jésus manifestera combien il est atteint, au plus profond de lui-même, par la mort de Lazare et par la souffrance de ses sœurs, à la mesure de l'amour qu'il leur porte à tous trois. Pour le moment il montre surtout sa détermination – celle de rester d'abord deux jours à l'endroit où il se trouve, puis, le troisième jour, de revenir en Judée. Ses disciples voudraient l'en détourner : il risque d'être lapidé par ses adversaires. Mais Jésus va de l'avant : « *Celui qui marche pendant le jour ne trébuche pas [...] Lazare, notre ami, s'est endormi ; mais je vais aller le tirer de son sommeil.* » Les disciples ne comprennent toujours pas : Lazare s'est simplement endormi, à quoi bon aller à sa rencontre ? Mais Jésus dit la vérité aux disciples : « *Lazare est mort, et je me réjouis de n'avoir pas été là, à cause de vous, pour que vous croyiez.* » « Pour que vous croyiez » : nous comprenons que ce qui sera en jeu dans la suite de l'épisode, ce n'est pas seulement le sort de Lazare, c'est aussi et plus encore l'aventure de la foi : croira-t-on que le Seigneur est appelé à triompher de la mort même ? En tout cas c'est

l'heure de partir ; Jésus ne dit plus « *Revenons en Judée* », mais « *allons auprès de lui !* » ; si Jésus part, c'est pour se rendre auprès de Lazare, cet homme unique comme tout être humain, et victime d'une maladie qui l'a conduit à être maintenant enfermé dans un tombeau. Les disciples s'exclament : « *Allons-y, nous aussi, pour mourir avec lui !* » ; mais Jésus n'avait pas parlé de « mourir avec lui », il avait seulement dit : « *allons auprès de lui !* ». Les disciples, décidément, ne comprennent pas... Alors qu'il serait si simple de faire confiance et de se reposer en Dieu :

*Mon âme se repose en paix sur Dieu seul. De lui vient mon salut. Oui, sur Dieu seul mon âme se repose, se repose en paix.*

« *À son arrivée, Jésus trouva Lazare au tombeau depuis quatre jours [...] beaucoup de Juifs étaient venus reconforter Marthe et Marie au sujet de leur frère.* » J'imagine la maison de Béthanie, les deux sœurs dans le deuil, les personnes autour d'elles qui tentent de les reconforter. Mais Jésus approche ; or l'une des sœurs, Marthe, se hâte d'aller vers lui ; écoutons l'évangile :

*« Lorsque Marthe apprit l'arrivée de Jésus, elle partit à sa rencontre, tandis que Marie restait assise à la maison. Marthe dit à Jésus : "Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. Mais maintenant encore, je le sais, tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera." Jésus lui dit : "Ton frère ressuscitera." Marthe reprit : "Je sais qu'il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour." Jésus lui dit : "Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ?" Elle répondit : "Oui, Seigneur, je le crois : tu es le Christ, le Fils de Dieu, tu es celui qui vient dans le monde". »*

Marthe est pleine d'affection pour son frère Lazare, mais elle est aussi comme la bien-aimée du *Cantique des cantiques* et elle aurait pu dire comme celle-ci : « Sur ma couche, la nuit, j'ai cherché celui que mon cœur aime [...] j'ai trouvé celui que mon cœur aime, je l'ai saisi et ne le lâcherai point... » (Ct 3, 1 et 4) Je t'ai trouvé, dit-elle à Jésus, et tu es mon Seigneur, et « *si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort* » ; mais je continue d'espérer : « *maintenant encore, je le sais, tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera.* » Magnifique confiance de Marthe : alors que son frère Lazare est dans le tombeau, elle continue de se fier à Jésus et de croire que, même en cette circonstance, la prière de Jésus sera exaucée. Or Jésus lui annonce que son frère ressuscitera : elle n'a pas de peine à l'admettre, car, comme beaucoup de

juifs, elle croit que les morts ressusciteront au dernier jour. Mais Jésus n'avait pas parlé du dernier jour, il avait dit simplement : « ton frère ressuscitera ». Et voici qu'il apporte à Marthe cette révélation bouleversante : « *Moi, je suis la résurrection et la vie* ». La résurrection n'est pas à attendre simplement pour la fin des temps : Jésus est lui-même cette résurrection. Cela n'empêche pas la mort physique ; mais la bonne nouvelle est que celui qui croit en Jésus, « même s'il meurt, vivra », et que celui-là « ne mourra jamais ». Voilà la nouvelle inouïe que, comme Marthe, nous avons à entendre : nous qui sommes confrontés à la maladie et à la mort – nous qui sommes aujourd'hui menacés par elles, ou nous qui, échappant aux fléaux du présent, connaissons de toute manière la mort physique au terme de notre existence –, nous apprenons que nous ne sommes pas seulement appelés à la résurrection à la fin des temps, mais que croire c'est vivre, et que dès lors, si nous croyons, la mort physique ne nous empêchera pas de vivre : « *quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais* ». N'est-ce pas ce que ce que nous reconnaissons déjà à propos de la Vierge Marie, de tous les saints, de tous ceux et celles que nous croyons dès maintenant vivants auprès de Dieu ? « *Quiconque vit et croit en moi, dit Jésus, ne mourra jamais* », et cela parce que Jésus est lui-même « la résurrection et la vie ». Croyons-nous cela ? Pussions-nous répondre, comme Marthe, par cette admirable confession de foi : « *Oui, Seigneur, je le crois : tu es le Christ, le Fils de Dieu, tu es celui qui vient dans le monde.* » Mon âme peut donc se reposer en toi dans la paix :

*Mon âme se repose en paix sur Dieu seul. De lui vient mon salut. Oui, sur Dieu seul mon âme se repose, se repose en paix.*

À ce dialogue entre Marthe et Jésus succède un deuxième moment, où Jésus va être en présence de Marie et des Juifs qui l'ont suivie. Marthe vient de confesser sa foi au Christ ; or l'évangile poursuit :

*« ayant dit cela, elle partit appeler sa sœur Marie, et lui dit tout bas : “Le Maître est là, il t'appelle.” Marie, dès qu'elle l'entendit, se leva rapidement et alla rejoindre Jésus. Il n'était pas encore entré dans le village, mais il se trouvait toujours à l'endroit où Marthe l'avait rencontré. Les Juifs qui étaient à la maison avec Marie et la réconfortaient, la voyant se lever et sortir si vite, la suivirent ; ils pensaient qu'elle allait au tombeau pour y pleurer. Marie arriva à l'endroit où se trouvait Jésus. Dès qu'elle le vit, elle se jeta à ses pieds et lui dit ; “Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort.” » Quand il vit qu'elle pleurait, et que les Juifs venus avec elle pleuraient*

*aussi, Jésus, en son esprit, fut saisi d'émotion, il fut bouleversé, et il demanda : "Où l'avez-vous déposé ?" Ils lui répondirent : "Seigneur, viens, et vois." Alors Jésus se mit à pleurer. Les Juifs dirent alors ; "Voyez comme il l'aimait !" Mais certains d'entre eux dirent : "Lui qui a ouvert les yeux des aveugles, ne pouvait-il pas empêcher Lazare de mourir ?" »*

Marthe ne veut pas garder pour elle seule la révélation qu'elle a reçue, elle s'empresse de venir trouver sa sœur : « *Le Maître est là, il t'appelle* ». « Le Maître est là », il est présent ; Lazare, certes, est toujours dans le tombeau, mais « Le Maître est là », et tout change. Osons-nous croire, quand nous sommes nous-mêmes éprouvés, que « le Maître est là » même si nous ne le voyons pas ? Marie, en tout cas, « se leva rapidement », et elle « arriva à l'endroit où se trouvait Jésus » ; elle aussi aurait pu dire, comme la bien-aimée du Cantique : « Sur ma couche, la nuit, j'ai cherché celui que mon cœur aime [...] j'ai trouvé celui que mon cœur aime, je l'ai saisi et ne le lâcherai point... ». Une fois en présence de Jésus, Marie commence de la même manière que Marthe : « *Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort* » ; mais alors que Marthe avait ajouté « *maintenant encore, je le sais, tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera* », Marie, elle, ne peut rien dire de plus que ces mots : « *Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort* ». Le contraste est frappant entre les deux sœurs. Marthe, apprenant l'arrivée de Jésus, s'était empressée de partir à sa rencontre ; Marie, elle, était restée à la maison, accablée par son deuil. Marthe, en présence de Jésus, avait d'emblée reconnu que, « maintenant encore », Dieu pouvait exaucer la prière qui monterait vers lui ; Marie, en présence de Jésus, n'envisage pas cette possibilité : Jésus n'a pas été là à temps, et maintenant c'est trop tard, Lazare est mort, il n'y a plus rien à faire, il n'y a plus qu'à pleurer.

Quelle va être la réaction de Jésus ? Va-t-il reprocher à Marie de ne pas manifester la même confiance que Marthe ? Non, aucun reproche, mais bien plutôt une compassion extrême envers cette femme pleurant à ses pieds : « *Jésus, en son esprit, fut saisi d'émotion, il fut bouleversé* ». Les mots sont très forts : Jésus a été saisi aux entrailles, rejoignant Marie dans l'épreuve de son deuil, confronté comme elle à l'absence d'un être cher, au drame de la séparation, à la présence tragique de la mort. Il demande alors où Lazare a été déposé, et on lui répond : « *Seigneur, viens et vois.* » « Viens et vois », ce sont les mots mêmes que, tout au début de l'évangile, Philippe avait adressés à Nathanaël ; « *De Nazareth, avait demandé Nathanaël, peut-il sortir quelque chose de bon ?* », et Philippe avait répondu : « *Viens et vois* » (Jn 1, 46). Mais ici ce n'est plus un disciple qui est invité à venir vers Jésus et à le voir, c'est Jésus qui est invité à venir vers l'endroit où repose son ami Lazare ; Jésus n'est pas seulement présent à

Marthe et Marie tant éprouvées par leur deuil, il veut se rendre au lieu même où repose le défunt, il veut rejoindre le tombeau qui atteste, pour le moment au moins, la victoire de la mort.

Et non seulement Jésus fut « saisi d'émotion » et « bouleversé », mais, nous dit l'évangile, « Jésus se mit à pleurer ». Oui, Jésus a pleuré ! Jésus n'est pas comme ces sages stoïciens qui avaient pour idéal une parfaite maîtrise de leurs émotions et une constante impassibilité. Jésus pleure. L'évangile de Jean s'était ouvert par la contemplation du Verbe de Dieu qui « était auprès de Dieu » et qui « était Dieu » (Jn 1, 1) ; or non seulement ce Verbe de Dieu « s'est fait chair » (Jn 1, 14), mais il s'est fait chair jusqu'à se laisser atteindre, au plus profond de son humanité, par la mort de son ami et par la souffrance du deuil. Et les larmes de Jésus ne sont pas seulement celles d'un homme qui a perdu un être cher (« Voyez comme il l'aimait », disent les Juifs) ; elles sont les larmes de celui que Marthe a confessé comme « le Fils de Dieu ». Comment ne pas deviner, à travers ces larmes, la souffrance de Dieu même ? Certes, des voix s'élèvent pour demander si Jésus, qui a guéri l'aveugle-né, n'aurait pas pu empêcher Lazare de mourir ; mais Jésus ne s'est pas seulement confronté à la maladie, il a voulu rejoindre notre humanité jusque dans l'épreuve du deuil. Jésus ne fait aucun reproche à Marie, mais il pleure avec elle. Jésus ne nous fait aucun reproche si nous pleurons le départ d'un être cher, mais il pleure avec nous. Laissons le Seigneur pleurer avec nous, pourvu que nous ne cessions pas de croire en lui et de nous reposer en lui.

*Mon âme se repose en paix sur Dieu seul. De lui vient mon salut. Oui, sur Dieu seul mon âme se repose, se repose en paix.*

*« Jésus, repris par l'émotion, arriva au tombeau. C'était une grotte fermée par une pierre. Jésus dit : "Enlevez la pierre." Marthe, la sœur du défunt, lui dit : "Seigneur, il sent déjà ; c'est le quatrième jour qu'il est là." Alors Jésus dit à Marthe : "Ne te l'ai-je pas dit ? Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu." On enleva donc la pierre. Alors Jésus leva les yeux au ciel et dit : "Père, je te rends grâce parce que tu m'as exaucé. Je le savais bien, moi, que tu m'exauces toujours ; mais je le dis à cause de la foule qui m'entoure, afin qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé." »*

*Après cela, il cria d'une voix forte : "Lazare, viens dehors !" Et le mort sortit, les pieds et les mains liés par des bandelettes, le visage enveloppé d'un suaire. Jésus leur dit : "Déliiez-le, et laissez-le aller." »*

*Beaucoup de Juifs, qui étaient venus auprès de Marie et avaient donc vu ce que Jésus avait fait, crurent en lui. »*

Jésus avait été saisi d'émotion, il avait été bouleversé, il avait pleuré, et voici que, arrivant au tombeau, il frémit de nouveau – sans doute parce qu'il est au plus près du corps de son ami Lazare, mais peut-être aussi parce qu'en voyant ce tombeau il voit d'avance ce qui l'attendra bientôt : lui-même connaîtra la mort et sera enseveli. Mais pour l'heure l'impossible va se produire. Jésus demande que l'on enlève la pierre, et c'est déjà le signe que quelque chose s'est passé. Rappelons-nous la parole de Jésus que nous entendions au début : « *Cette maladie ne conduit pas à la mort, elle est pour la gloire de Dieu, afin que par elle le Fils de Dieu soit glorifié.* » Marthe résiste (« *Seigneur, il sent déjà...* »), et Jésus doit alors lui rappeler ce qu'il lui avait dit : « *Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu.* » Quelque chose s'est déjà passé, et c'est pourquoi Jésus, une fois la pierre enlevée, rend grâce au Père de l'avoir *déjà* exaucé. Marthe lui avait dit : « *maintenant encore, je le sais, tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera.* » Marthe avait raison : Jésus a prié son Père, et son Père l'a exaucé. Il l'a exaucé en donnant à Lazare de revenir à la vie. Jésus, alors, n'a plus qu'à crier : « *Lazare, viens dehors !* », et le mort sort de son tombeau.

C'est un signe qui est ainsi donné, et un signe exceptionnel car il ne s'agit pas simplement de la guérison d'un malade mais de la résurrection d'un mort (comme c'est aussi le cas, dans d'autres évangiles, pour la fille de Jaïre et pour le fils de la veuve de Naïn). Certes, ce n'est pas une résurrection pour toujours. Lazare, par la suite, a sûrement connu la mort comme tout un chacun ; on remarque d'ailleurs que, lorsqu'il sort du tombeau, il a toujours les pieds et les mains liés par des bandelettes, et que son visage demeure enveloppé d'un suaire, en sorte que Jésus devra dire : « *Déliiez-le, et laissez-le aller* ». Il en ira autrement pour Jésus le matin de Pâques, car Pierre et Jean, entrant dans son tombeau, verront les bandelettes et le suaire posés à terre – signe que Jésus ressuscité aura été pleinement « délié » de la mort et qu'il sera vivant pour toujours. La résurrection de Lazare n'est donc pas du même ordre, mais elle n'en est pas moins un retour à la vie, et c'est là un signe exceptionnel pour les témoins de l'événement – « *afin, dit Jésus à son Père, qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé* ». Ce signe est la confirmation de ce que Jésus avait dit à Marthe : « *je suis la résurrection et la vie* ». Il est aussi la confirmation de ce que Marthe avait répondu à Jésus : « *tu es le Christ, le Fils de Dieu, tu es celui qui vient dans le monde.* » Jésus, certes, n'est pas intervenu avant la mort de Lazare ; mais l'exaucement de sa prière manifeste qu'il est bien le Fils du Dieu vivant, vainqueur du mal et de la mort.

Regardons Lazare qui revoit la lumière du jour, Marthe et Marie l'entourant de leur affection, et Jésus communiant à leur joie retrouvée. Regardons aussi tous ceux qui, ayant vu ce qui s'est passé, croient en Jésus et reconnaissent en lui le Seigneur de la vie.

*Mon âme se repose en paix sur Dieu seul. De lui vient mon salut. Oui, sur Dieu seul mon âme se repose, se repose en paix.*

Bientôt, six jours avant la Pâque, Jésus se retrouvera à Béthanie et prendra un repas avec Lazare et ses sœurs ; tandis que Marthe fera le service, Marie oindra les pieds de Jésus avec un parfum de vrai nard – ce parfum qui, selon le mot de Jésus, devait être gardé pour sa sépulture (Jn 12, 7). Peu après, ce sera la Passion, la mort et l'ensevelissement. Jésus, à son tour, sera déposé dans un tombeau.

Pour le moment, Jésus communique à la joie de Marthe, de Marie et de Lazare. Il ne dit rien qui puisse altérer cette joie, mais on peut imaginer que, sans le montrer, il éprouve une douloureuse blessure : il sait que, bientôt, il sera personnellement confronté à la mort. Mais il continue de se confier entièrement à son Père. Si le Père a exaucé la prière de Jésus pour Lazare, n'exaucera-t-il pas son Fils bien-aimé ? Avec la résurrection de Lazare, en tout cas, c'est déjà la promesse du *Cantique des cantiques* qui a commencé de s'accomplir :

*« L'amour est fort comme la Mort [...] Les grandes eaux ne pourront éteindre l'amour, ni les fleuves le submerger » (Ct 8, 6-7).*

Parce que « le Maître est là », un combat décisif a été engagé entre la vie et la mort. Lazare était au tombeau, mais Jésus, qui aimait Lazare comme Marthe et Marie, l'a fait sortir de ce tombeau : la mort a commencé d'être vaincue. Jésus sait qu'il sera lui aussi enseveli, mais il espère qu'une voix – non plus la sienne, mais celle de son Père – lui dira également : « sors du tombeau ». Alors il ne fera pas que revenir à la vie, mais il sera vivant à jamais et la mort aura été définitivement vaincue.

Il est significatif que, dans les antiques fresques qui ornent les catacombes de Rome, l'épisode de la résurrection de Lazare soit justement représenté : les premières générations chrétiennes trouvaient dans cette scène de l'évangile de quoi nourrir leur espérance dans une vie plus forte que la mort. Nous continuons certes d'être éprouvés par la mort de ceux et celles qui nous sont chers, et nous savons que notre propre vie s'achèvera un jour. Mais Jésus nous a appris que, si nous croyons, dès maintenant nous vivons, et que cette vie ne passera pas. La

mort physique n'empêchera pas les croyants de demeurer avec le Christ. « *Rien, dit saint Paul, ni mort ni vie [...] ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté dans le Christ Jésus notre Seigneur* » (Rm 8, 38-39). Nous le proclamerons lors de la veillée pascale et le matin de Pâques : ce n'est pas seulement Lazare qui est sorti du tombeau, c'est le Fils de Dieu lui-même qui a été relevé d'entre les morts, et depuis ce jour une espérance invincible nous est donnée au cœur même de notre histoire et des drames que nous connaissons. La résurrection de Lazare laisse déjà entendre que l'amour n'est pas seulement « fort comme la mort » mais qu'il est plus fort que la mort. « *Où est-elle, ô mort, ta victoire ?* » (1 Co 15, 55).

*Mon âme se repose en paix sur Dieu seul. De lui vient mon salut. Oui, sur Dieu seul mon âme se repose, se repose en paix.*

Michel Fédou sj